

# L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun  
Journal trimestriel en ligne

## Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*

p. 3

Sélection haïbun

p. 5

 Passage à niveau, *Michel Betting*

p. 5

 La roche s'effrite, *Danièle Duteil*

p. 7

 Mirage, *Patrick Gillet*

p. 9

 De l'autre côté, *Monique Mèrabet*

p. 11

 Le Hollandais, *Germain Rehlinger*

p. 13

 Plages, *Michèle Rodet*

p. 19

 La maison, *Jacques Vroemen*

p. 23

Coup de coeur

p. 25



L'AFAH à Plouy Saint-Lucien

p. 27

Rencontres Outre Manche : Ludlow, Cwmrheidol et Folkestone

p. 29

Recensions

 *Mon visage dans la mer* de Joanne Morency, par D. Duteil

p. 35

 *Bashô, seigneur ermite, l'intégrale des haïkus*, par M. Fresson

p. 37

Annonces

p. 39

 Appel à *haïbun*

p. 39

 Rendez-vous

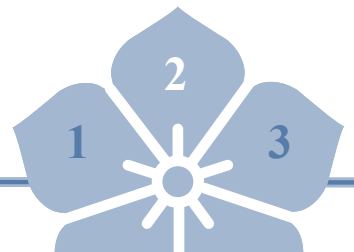
p. 40

 Adhésion

p. 41



# L'écho de l'étroit chemin





du coucou  
le premier cri  
c'est l'été

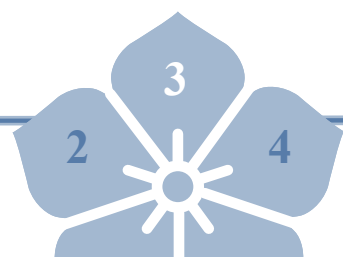
*Ryota*

Voici venu l'été, comme le clame le coucou de Ryota, le temps des projets, des voyages et du repos. Mais, auparavant, j'aimerais revenir sur ce printemps finissant qui aura été riche d'événements en tous genres pour l'AFAH : à La Rochelle, lors du Printemps des Poètes s'est déroulée une soirée tanka, haïku et haïbun, organisée au Centre Intermondes sur le thème « Le haïku, l'enfance de l'art ? », manifestation à laquelle se sont associées l'AFH et La Revue du Tanka francophone ; au Palais de la Médiathèque de Puteaux, ont été proposées aux usagers une présentation du tanka, du haïku et du haïbun ainsi que deux expositions haïku et haïsha, les mêmes partenaires et le Kukaï Paris nous ayant épaulés ; à Chevreuse, à l'occasion du Salon du Livre, mis en place par l'Association Lirenval, le public a découvert, sur un « Parcours gourmand de ferme en ferme » d'une distance de 14 km, les haïkus de qualité, sur le thème de la gourmandise, qu'une cinquantaine de *haijin* avaient eu l'amabilité de m'envoyer ; à Plouy-Saint-Lucien enfin, s'est tenue la remise des prix du Concours de la micronouvelle et du haïbun, proposé comme chaque année par les éditions L'iroli, et à laquelle j'ai eu l'honneur de participer en tant que membre du jury de la catégorie haïbun.

À l'heure où j'écris ces mots, débutent les épreuves du baccalauréat. Bien que contesté et décrié de nos jours, le « bac » comme on l'appelle le plus souvent, reste pour beaucoup de jeunes, de parents et d'enseignants, un événement important : le candidat doit faire ses preuves pour atteindre cette autre rive qui lui ouvrira la voie aux études supérieures et signera son passage vers l'âge adulte.

À bien réfléchir, l'existence de chacun n'est-elle pas jalonnée, depuis la conception jusqu'à la mort, de passages successifs ? Pour bien souligner cet état de fait, les rites initiatiques des différentes religions ne comportent-ils pas un grand nombre d'étapes à surmonter afin d'évoluer et de grandir ?

Dans nos rêves mêmes, surgissent fréquemment des difficultés à affronter : franchissement d'une frontière, d'une porte, d'un couloir... comme pour appuyer ce principe fondamental selon lequel nous avons toujours à progresser dans la vie et dans la connaissance de soi, des autres, du mystère général qui nous entoure.



# L'écho de l'étroit chemin

Les pages de ce numéro de *L'Écho de l'étroit chemin* évoquent diverses formes de passages tous porteurs d'émotions plus ou moins vives et de prises de conscience : le *Passage à niveau* et la passante de Michel Betting, la silhouette féminine entraperçue dans *Mirage* de Patrick Gillet, le passage à gué illustrant le texte *De l'autre côté* de Monique MÉRABET, le passage en zone libre et bien d'autres péripéties auxquelles *Le Hollandais* de Germain Rehlinger renvoie, la lisière où tout se joue dans *Plages*, haïbun de Michèle Rodet pour lequel Olivier Walter a éprouvé un vrai coup de cœur, *La Maison*, de Jacques Vroemen, et son défilé de souvenirs d'enfance, un boyau de sable dans *La Roche s'effrite*, écrit par moi-même.

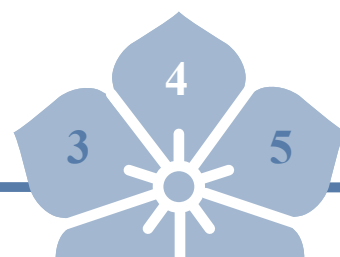
Nous avons reçu dix-sept textes, sept ont été sélectionnés par le jury composé de Gérard Dumon, Meriem Fresson et Olivier Walter.

Outre ces compositions que chacun.e aura plaisir à parcourir, ce journal invite encore les lecteurs et lectrices à méditer quelques considérations sur les exigences du haïbun.

Meriem Fresson, quant à elle, partage avec nous les moments riches d'activités et d'échanges qu'elle a vécus fin mai, lors de sa rencontre avec la British Haiku Society.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture ainsi qu'un superbe été revigorant et créatif.

*Danièle Duteil*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

## Passage à niveau

Je viens d'arriver dans cette petite ville du Sud, je descends du train à la gare près de chez mon cousin qui m'a invité à passer quinze jours de vacances avec lui. Il a dix sept ans, comme moi, il est amateur de romans policiers et de cinéma, comme moi, et nous ne pensons qu'à une chose : découvrir le monde, ce qui se résume pour l'essentiel, je dois bien l'avouer, à essayer de rencontrer des filles.

En fait, la ville où il habite est une banlieue, presque la campagne et la gare où je m'arrête n'est pas vraiment une gare mais plutôt un « PANG », selon la dénomination officielle de la SNCF, c'est-à-dire un « point d'arrêt non géré ». J'attends que le petit bonhomme, qui est au rouge pour interdire aux piétons de traverser les voies, s'éteigne. À côté de moi, une charmante jeune femme, que je ne connais pas, attend également. De son sac à main, elle sort un stylo ainsi qu'un petit carnet et y griffonne quelques mots.

Le train redémarre, nous dépasse, mais le voyant est toujours au rouge. La jeune femme, pensant sans doute qu'il va s'éteindre d'un instant à l'autre dès que notre train se sera éloigné un peu, décide de traverser.

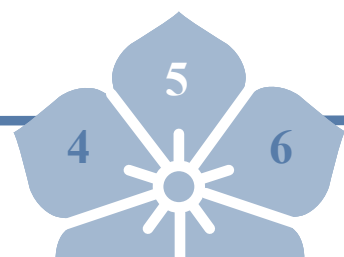
En tant que fils de cheminot et habitué à prendre le train et à fréquenter les gares, je comprends aussitôt la situation : le voyant est encore rouge parce qu'un autre train arrive en sens inverse mais nous ne pouvons pas le voir. Comme on le dit si bien à la SNCF : « Attention, un train peut en cacher un autre ! »

Je tente de saisir la jeune femme par le bras mais elle se dérobe comme une anguille et réussit à me glisser un petit bout de papier dans la main, tout en continuant à avancer. Un train arrive à toute vitesse sur l'autre voie et la percute dans un bruit assourdissant. Je n'ai que le temps de détourner la tête.

Longtemps après, lorsque tout est fini, que je suis arrivé chez mon cousin sans savoir comment, assis dans sa cuisine, je retrouve tout doucement mon calme, je rouvre les poings que j'avais serrés sans m'en rendre compte, j'aperçois le bout de papier froissé. Le dépliant, j'y lis :

intense  
au-delà du passage  
la lumière

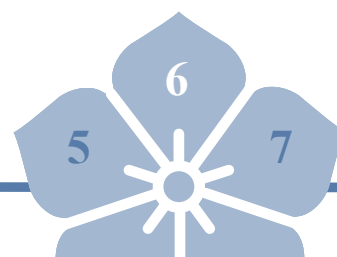
*Michel Betting*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

## ● La roche s'effrite

– « Vas-y, saute ! Tu ne risques rien ».

Souple comme un chat, Taled a bondi et j'ai voulu le suivre. Mais, mal engagée, je reste accrochée du bout des doigts et des orteils, dos à la paroi, tétanisée. De son sourire et de ses paroles rassurantes, il m'encourage :

– « Moins de deux mètres cinquante à affronter ! »

Et pourtant, je reste incapable de m'élancer.

Une pierre se décroche, roule, s'écrase en contrebas sur la frange de sable et de débris calcaires. Mes membres se raidissent un peu plus...

– « Que crains-tu donc ? Je suis là, courage ! »

La voix me manque pour répondre tandis que la peur continue de m'interdire tout mouvement. Sous la pression de mon poids, la roche s'effrite encore. Des éclats ricochent sur la pente inégale mais leur bruit se perd très vite, absorbé par des remous d'écume.

Taled a disparu.

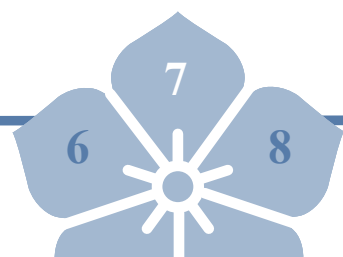
Déjà, quelques vagues lèchent le pied blanc de la falaise. Je sais pertinemment qu'à cet endroit le flux s'exerce à une vitesse vertigineuse, formant des tourbillons et un courant redoutables. Les forces m'abandonnent. Vais-je lâcher prise ?

Curieusement, j'aperçois soudain juste à ma portée un tunnel de sable qui m'avait complètement échappé. En une brusque torsion de reins désespérée, je parviens à en atteindre l'entrée et à me glisser à l'intérieur du frais boyau. Je prie pour que la mer ne monte pas d'un seul coup, au risque de provoquer l'écroulement brutal du fragile passage et de m'engloutir par la même occasion.

Parvenue au fond du corridor, je pousse une porte... Apparaît alors une vaste pièce meublée à la manière d'une salle à manger de château. Un agréable parfum de cire flotte. Mais, à peine ai-je franchi le seuil incurvé que je me retrouve immobilisée par deux puissantes pattes rudoyant mes épaules... Un molosse me tient en respect !

Assis à une extrémité de l'immense table de bois patiné, le maître des lieux m'observe, sans ciller, sans mot dire.

Alors que la sueur coule abondamment sur mes reins et que le souffle chaud de l'animal parcourt ma gorge, un claquement retentit, suivi aussitôt d'un gigantesque éclair qui traverse la salle de part en part.



# L'écho de l'étroit chemin

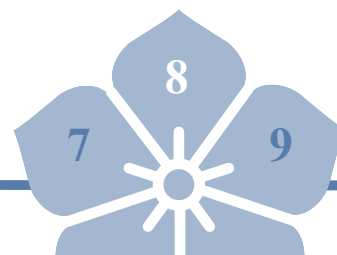
Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

Interloquée, j'assiste à la désintégration quasi simultanée du maître et du chien, soudain réduits à deux petits monticules de cendres fumantes. Mes jambes ne m'obéissent plus. Je reste clouée sur place, n'osant ni respirer ni appeler. Mes oreilles sifflent terriblement mais je crois percevoir pourtant des cris d'enfants...

entre les paupières  
une lumière un peu crue  
vacarme des mouettes

*Danièle Duteil*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

## Mirage

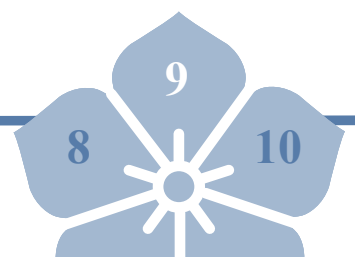
Alors que le soleil décline à l'horizon, un nomade franchit les dunes, et pénètre dans l'oasis. Ses pas soulèvent le sable qui monte en volutes vers le ciel. ... L'homme écoute avec attention le bruit de l'eau qui parcourt les ruisseaux irriguant la palmeraie. Après avoir traversé les régions minérales du désert, il éprouve beaucoup de plaisir à retrouver la fraîcheur de l'oasis et les palmiers dattiers qui protègent les arbres fruitiers du soleil...

À l'entrée du village un vieil homme, vêtu d'une gandoura blanche et portant à sa ceinture une boîte à Coran en argent, vient à sa rencontre. Il le fait pénétrer dans la cour intérieure de sa maison, puis il invite son hôte à prendre place dans le salon entouré de banquettes couvertes de coussins profonds. Il demande à son invité s'il a fait un bon voyage et lui souhaite la bienvenue dans sa demeure...

Jardin du riad  
entrelacs jaunes et bleus  
fontaine de zellige

Une ombre passe à travers la porte restée entrouverte. Le voyageur croit apercevoir une femme portant un voile noir. À la demande du vieil homme, la jeune femme entre alors dans la pièce. Elle est troublée par la présence de l'inconnu. Ses magnifiques yeux noirs soulignés de khôl s'illuminent. À travers le voile, on devine un visage aux traits fins, un nez droit et une bouche parfaitement dessinée qui soulève légèrement son voile lorsqu'elle parle. Elle porte une fibule en argent qui retient les plis de sa djellaba. Les parures sont parfois enrichies de pierres précieuses dont la couleur a une signification particulière. C'est une jeune berbère qui aime les bijoux conçus spécialement pour elle. Celui qu'elle porte est un collier de perles d'ambre qui la protège du mauvais œil...

Les mains décorées  
de volutes et d'arabesques  
traces de henné



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

Le vieil homme invite son hôte à passer à table. Avec la main, ils puisent des morceaux de légumes dans le tagine aux citrons confits et aux olives. L'odeur des épices, de cumin et de coriandre mêlée à celle de l'huile d'argan, envahit la pièce. Les deux hommes savourent le plat en évoquant la vie du village. À la fin du repas, on sert des pâtisseries avec du thé à la menthe. La nuit tombant, le vieil homme se retire dans sa chambre tandis qu'au loin retentit l'appel à la prière...

Fin de journée  
tout en haut du minaret  
le chant du muezzin

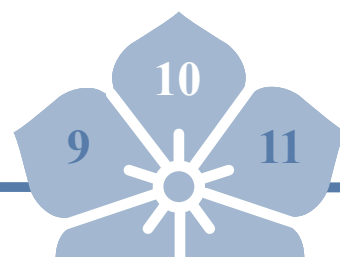
Le voyageur s'installe dans la chambre réservée aux hôtes de passage. Le sol est couvert de tapis et les murs laqués jusqu'à mi-hauteur. Il ferme les volets intérieurs en bois et s'allonge sur l'une des banquettes. Il admire la frise aux motifs géométriques qui ornent le plafond aux couleurs vives. Son regard se porte sur les damiers de couleur, les losanges entrelacés, les étoiles... Il repense alors à la jeune femme et sombre dans un profond sommeil...

Cour de la mosquée  
au pied du moucharabié  
babouches empilées

Le lendemain à l'aube, la jeune femme observe, à travers son voile, le voyageur qui disparaît derrière les dunes avec les premières chaleurs du jour ...

Nomade touareg  
derrière le turban bleu  
visage indigo

*Patrick Gillet*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »



## De l'autre côté

Vers le chant de l'eau  
mes pas en cascade  
toutes ces marches

L'attirance de l'eau vive... Arrivée au bord de la rivière, je n'ai pas eu un regard pour le long escalier serpentant à flanc de colline ; je ne me suis pas souciée de la remontée, mon attention captée par l'eau frangée d'écume de lumière. En une myriade de scintillements, elle court, elle sautille de rocher en rocher, elle s'attarde en la nappe argentée d'un minuscule bassin.

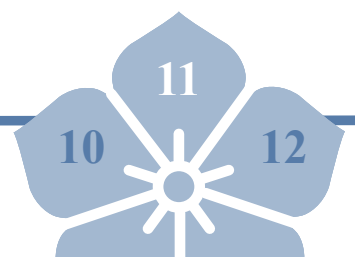
Mandala des rides  
deux grenouilles ont plongé  
un seul haïku

Et ma rêverie que berce le fracas de cent mille gouttelettes en volutes légères. La rivière chantonne une cantilène enchanteresse. Elle m'appelle à la rejoindre, à participer à sa fluide essence, à me dissoudre en elle, à voyager avec elle. Mes orteils, délivrés des chaussures de marche, frétilent dans la fraîcheur vivifiante de l'eau, au milieu des têtards.

Pieds dans le ruisseau  
quelque chose de moi  
va vers la mer

Un éclat de lumière accroche l'ovale jaune et rose des fruits du jamrose... De l'autre côté, là où l'herbe est plus verte, les parfums plus capiteux : l'attrait d'un ailleurs hors de portée.

Hors de portée ? Non ! Il suffit de traverser, repérer le gué le plus accessible, l'enchaînement de pierres formant un chapelet d'îlots en continu. Mettre mes pas sur chaque pas du basalte posé là comme à dessein. Là, bien en équilibre, bien concentrée pour ce passage difficile où affleure juste le dos rond d'un galet, là où le pont de pierre se brise sur un bouillonnement, là où il faut enjamber l'obstacle...



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

Couleur basalte  
les taches du crapaud  
s'immobilisent

Mais le crapaud est plus étonné que moi. Il ne risque pas de me déstabiliser. Je n'ai pas bougé de mon fauteuil de pierre, à écouter le chant des oiseaux qui se disputent les beaux fruits dorés, là-bas, de l'autre côté. Une saute de vent fait voltiger une feuille sèche d'une rive à l'autre et la dépose délicatement sur mes cheveux blancs.

*Monique Mérabet*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

## Le Hollandais

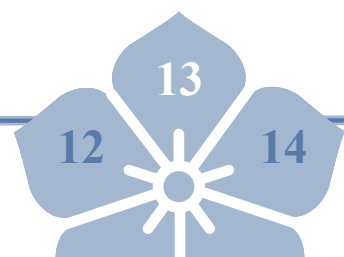
« Aujourd'hui tu n'as plus d'autre arme  
Que ces poèmes de papier mais les autres n'en ont pas plus. »  
(Henri Bauchau in : *La Chine intérieure*)

Au premier plan galope une jument noire, un militaire pour cavalier. Le tableau ne dit pas que le soldat déserte. C'est un jeune Mosellan incorporé de force dans l'armée allemande pendant la guerre 1914-18. Malgré l'uniforme étranger, il a fière stature, comme exigé pour intégrer la cavalerie du Kaiser. On a beau adorer les parades, les tenues et leurs couleurs mais seulement celles de sa patrie !

Au suivant  
followers  
ah l'armée !

Au second plan une horde d'étalons à leurs trousses. La jument est en chaleur : le soldat utilise cette opportunité pour fuir avec les chevaux ; il ne pourra pas être poursuivi et arrêté par ses ex-compagnons. Sa main droite encourage sa fougueuse monture pour regagner la liberté. Le paysage est un plat pays vert où coulent de paisibles canaux. Au lointain la fine flèche d'une église et un bourg tassé, à la Bruegel : c'est la Hollande, la zone libre pour le fuyard. En arrière-plan, le campement des autres cavaliers, qui le regardent impuissants sans leurs montures et réalisent son stratagème. Le camp est surplombé de nuages lourds et gris, modulés par des glacis successifs : la scène se passe au crépuscule, moment propice. Au-dessus du village c'est l'éclaircie bleue de l'espoir.

Patchwork de printemps  
carrés jaunes, verts et rouges  
couleurs liberté



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

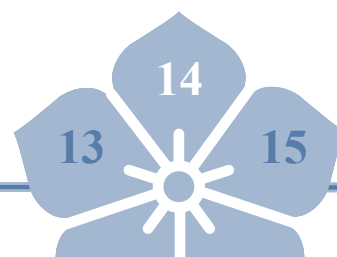
En Hollande, le déserteur loua ses services comme garçon de ferme, d'exploitation en exploitation, pour ne pas être repéré et dénoncé. À travailler dans la culture des fruits et fleurs – du jardinage pensa-t-il – et l'élevage de vaches pie noir, comme celles de Moselle. Parfois il dormait dans une grange et il s'imaginait des ancêtres inconvenants, petits bandits de grands chemins, géniaux inventeurs ratés, contestataires gratuits finissant pendus. Peintres anonymes d'ateliers, sourciers un peu sorciers, femmes fortes mais légères, ripailleurs rimailleurs, tous de mauvais pedigree, obligés de vivre en résistance dans les troubles de l'époque, tirant la langue de l'irrévérence comme il le faisait. L'errance incognito lui donna goût à l'effacement de soi, à la distance au monde. Ainsi laissa-t-il venir la fin de la guerre ; à l'armistice, il revint au village, conta son épopée et depuis il était : « le Hollandais ».

Une seconde peinture complète le diptyque : un attelage de deux lourds chevaux de labour gris roux est arrêté après une longueur, soc de charrue retourné. C'est la halte. Un paysan, en habits négligés, le pantalon retenu par une ficelle, donne une pomme à l'un des chevaux alors que l'autre quémande.

Selles miroirs  
fer portez-vous bien  
un cheval se cabre

Seule une petite partie du champ a été retournée. On reconnaît le soldat déserteur vieilli. Le paysage est vallonné et on se dit qu'il habite dans ce petit village lorrain sur la colline. Une chanson, en allemand, se moque de « cette grande ville de quatorze maisons, où les soupieres sont grandes mais peu remplies : le diable a dû être à Scheuerwald. »

*Scheuerwald die grosse Stadt  
Die nur vierzehn Häuser hat  
Grosse Schüssel wenig drein  
Der Teufel mag in Scheuerwald sein.*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

Le ciel est gris, sans perspective, traité en aplat. Pourtant au loin, la ligne d'horizon s'éclaircit au-dessus des forêts et invite au voyage, au changement. L'homme la scrute. Pense-t-il à sa désertion, à ces circonstances exceptionnelles qui l'avaient sublimé et révélé à lui-même pour faire preuve de malice et d'audace ? Il se dit que son grand-oncle, émigré aux États-Unis vers 1870, l'avait peut-être inspiré.

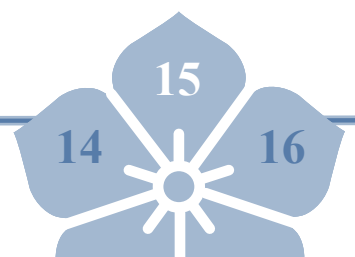
Les tableaux sont ainsi disposés que le laboureur interroge le déserteur dans une introspection ironique. Avec tendresse il visualise la fille de la ferme près d'Arnhem : ils étaient sensibles l'un à l'autre mais il n'était resté qu'une semaine. Pourquoi n'a-t-il pas récidivé à la fin de la guerre et couru la rejoindre ? Ses seins frémissants contre son torse, le fin duvet dans sa nuque, une « seconde fois » était possible. Mais on ne lui avait enseigné que le travail, pas l'art de la volupté. Il ne sut répondre à l'appel. Cette démission annihila toute autre chance comme si le destin ignoré se vengeait. Biner, biner, faucher, faucher... peu à peu, la torpeur des travaux répétitifs, le suintement du crachin, de la brume l'avaient enveloppé et figé. Il s'était complu dans un vide traversé de quelques illuminations, sans autres faits de vie à son actif. Sa vie, l'avait-il aussi désertée ?

Du pissenlit  
souffler l'aigrette sans  
manger la racine

Destins de guerre, même les animaux et les maisons ont les leurs. Lui revient cette autre histoire, survenue pendant la Deuxième Guerre, celle de cet incorporé, basé ici près de son village, dont la famille venait d'être évacuée dans la Vienne, le bétail libéré dans la nature. Son chien, resté auprès de lui, montait la garde plus sûrement qu'un militaire. Un soir, le brave Castor aboya de façon singulière : il venait de regrouper ses trois vaches et les dirigeait vers son maître. En récompense le lieutenant demanda d'abandonner ce compagnon trop valeureux.

« En avant les gars pour Mayenne. »

Même les chiens ne comprennent rien à la guerre !



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

Destin de cette maison érigée par un futur marié, disparu à la guerre : sa fiancée refusa d'occuper seule ce monument du souvenir de l'amour.

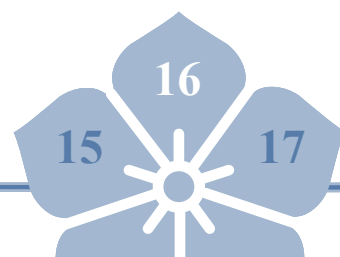
Soldat de la vie  
avec ton barda sur le dos  
repos !

Au sortir de sa rêverie, il pense à ses sœurs, célibataires comme lui, qui vont lui reprocher d'avoir « promené les chevaux » au lieu d'être efficace. Le tout dit en francique, le Platt local : « de Pferd spasseien ».

Elles s'activent dans la cuisine, l'une à tourner la manivelle de l'écrémeuse, l'autre à pétrir la pâte à pain à grands moulinets dans le pétrin (il ne s'est jamais fait à la baguette). Dans la petite cuisine le vieux four chauffe déjà. De leurs gestes amples, elles brassent la vie, l'enveloppent pour mieux la captiver : elles sont dans le réel, pas comme lui. Elles confectionnent aussi d'excellents gâteaux de semoule – *Griess* en dialecte – pour les enfants au cœur lourd et sortent les jeux de société à la mauvaise saison. La peinture hollandaise, elles ne connaissent pas, ni *La Laitière* de Vermeer, ni les scènes rustiques de Jan Steen. Pourtant, on les incrusterait volontiers dans ces tableaux. Dans une des chambres, un Sacré-Cœur matelassé et transpercé, du sang s'égouttant, est la présence de l'art dans la maison.

Six mangeaient lait caillé  
et pommes de terre rôties  
six traces au pot de grès.

*Sechs waren drun Brach  
on gebrodene Grompern ze eesen  
sechs Spuuren op em Melchdeppen.  
(en francique)*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

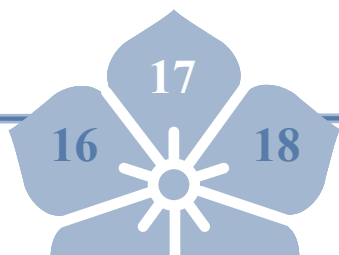
Il revoit les canaux, sur lesquels les Hollandais patinaient en hiver, avec de vrais patins. Comme lui enfant, en grosses chaussures, sur la mare dans les prés. Toute cette histoire est du passé. Il est dans son champ, par delà la frontière, en Allemagne ! Il en sourit et se dit qu'il n'y a pas de moulins à vent à l'horizon... Et pourtant, pendant des années, les jeunes des deux camps se battaient des deux côtés de la frontière comme coqs éméchés lors des fêtes villageoises.

Ce soir, la procession de ses chats affamés le suivra vers les gamelles comme les rats de Hamelin charmés par le joueur de flûte. Puis il devra encore déboucher les rigoles d'évacuation de l'eau dans le parc ; les enfants s'amuse à combler les canaux du vieux marginal mais seront les premiers à luger à l'endroit. Enfin il retournera dans sa chambre capharnaüm, où il a caché deux fusils, trophées de guerre, que « les Allemands n'auront pas ». En cherchant bien on doit y trouver une pochette de lames de rasoir de Turquie qu'il m'avait demandée comme souvenir de mon premier voyage ; il possédait même un petit appareil pour les affûter.

Oubliées dans la cour  
les roues du râteau-faneur  
tournesols ouverts

Lui, il n'a plus voyagé ; il avait un livre de géographie et il fascinait les enfants en racontant des histoires à partir des cartes. Il ne lisait pas mais écoutait toujours la même radio sarroise. Une loufoquerie lucide, un anarchisme parfois virulent furent la réponse aux mascarades alentour. On l'aurait bien vu, en résistant cévenol, dans la série de Raymond Depardon sur le monde paysan. L'église, il ne s'y chauffait pas. La semaine sainte approchant, ses sœurs feront venir le curé, pour « qu'il fasse ses Pâques ». Par ruse, il acceptera. Mais quand le curé sera là, il refusera. Son dernier souhait : « un matin, se réveiller mort ! ».

Jusqu'à mi-mur  
la trace de l'escargot  
puis sa coquille.



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

Sur sa tombe, la plaque mortuaire descellée a été enlevée et d'ici une génération qui saura encore qu'il est enterré là ? Aura-t-il seulement vécu ? Sûr que l'idée lui aurait plu ! À la sortie du village, les menhirs de l'Europe s'érigent depuis peu en symboles de paix sur la route de la frontière. Mais les gardiens de sa mémoire sont plutôt les bornes frontalières qu'il n'a cessé de contourner avec la charrue.

Trois singes :

Celui qui ne voit rien

Celui qui n'entend rien

Celui qui ne dit rien

Tu les avais offerts à l'enfant que j'étais

Cadeau drôle ou philosophie du désengagement ?

Deux guerres, l'occupation allemande, l'évacuation

Un frère enrôlé dans l'armée allemande et qui déserta

Quel fut ton cheminement lors de ces événements

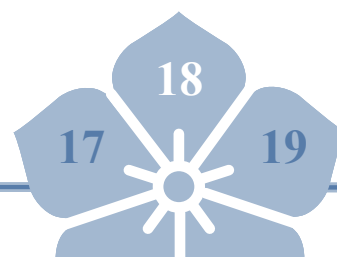
Toi la sœur du Hollandais ?

Face à certains choix

Je les vois m'observer, les trois

Rieurs, tentants ou repoussants.

*Germain Rehlinger*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

## Plages

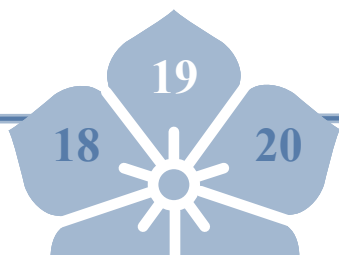
Heureusement qu'il y a la plage ! Gwenn Traezhenn est mon royaume, mon refuge, mon univers. Non qu'elle m'appartienne, les plages sont du domaine public comme chacun sait, mais la belle saison achevée, plus personne n'y vient ! Alors j'y ai élu domicile... Bien que Gwenn Traezhenn soit devenue mon territoire, n' imaginez surtout pas que je l'aménage à ma façon. Ce serait même plutôt le contraire : c'est la plage qui me façonne à son image.

Dans mes yeux gris-bleu  
un océan de vagues –  
marées, pluies et vents

À l'école, on me traite de sauvageonne... Il est vrai que je m'enfuis souvent de la maison. Sûr que cela n'arrange pas l'atmosphère qui y règne. Sûr aussi que passer la nuit sur la plage ne présente pas bien : à l'heure de la rentrée, mes vêtements sont froissés, mes poches et mes ourlets lourds de sable, je sens l'iode et le varech et mes cheveux pénétrés d'embruns s'enroulent en boucles indisciplinées. Mon cartable est parfois si humide que les pages de mes cahiers et de mes livres sont tachés d'auréoles et gondolent. Mes professeurs n'apprécient guère.

Sur la page blanche  
un oiseau sépia paraît –  
pour quel horizon ?

Sauf un, Monsieur Dourdouar. Monsieur Dourdouar est le professeur de français. Il nous regarde, moi et mes cahiers, d'une drôle de façon. Alors que les autres professeurs me chapitrent, lui me contemple en silence. Cela me fait doux et peur à la fois. De temps en temps, il pose sa main, très légèrement sur mes cheveux – c'est peut-être cela une caresse ? – en murmurant « farfadet » ou « korrigan ». C'est vrai que je suis plutôt petite pour mes onze ans et que je détale dès la sonnerie de fin de classe. Personne ne m'attend, personne ne vient me chercher.



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

Si, j'ai rendez vous !  
Avec les senteurs de musc  
et le vent fou d'océan

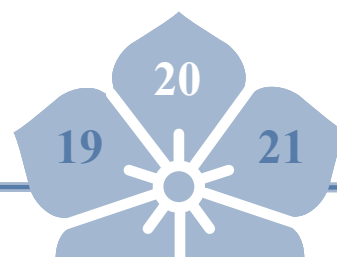
Côté terre, ma plage est bordée par une falaise et des dunes. Dès les premiers sables, je quitte chaussures et chaussettes que je cours déposer dans une cavité à l'entrée d'une petite grotte. J'y prends un sac de toile, et je file au bord de l'eau. Je traverse toute la plage sur la lisière, entre écume et algues. J'aime la sensation du sable fuyant sous mes pieds lorsque les vagues viennent le chercher. J'aime la souveraineté avec laquelle les eaux et les airs m'incorporent et m'ignorent...

Cependant, j'imagine parfois que l'océan est une bête sauvage à-demi apprivoisée, qui vient déposer à mes pieds quelques-unes de ses prises : des pierres, des coquillages, des morceaux de bois, de verre ou de tuile polis, et mille autres choses qu'il pousse sur le rivage. Je ramasse ses offrandes luisantes, puis je fais le tri : je jette ce qui a perdu, avec le lustre de l'eau, son éclat. Je garde ce qui me plaît et ce qui m'intrigue.

Assise au sec  
à l'entrée de ma grotte –  
reine pour un temps

Ces choses-là, je les apporte à Madame Reverzhi, le professeur de Sciences de la vie et de la terre. Elle les observe et les nomme pour moi, en français, latin et même breton : « Cette algue s'appelle goémon. Elle est de la famille des fucus et ces petites boules, là, lui servent de flotteurs. Dans notre région, on l'appelle aussi bezhinenn... » C'est grâce à Madame Reverzhi que j'apprends le nom des trésors que l'océan m'offre.

Les jours d'hiver durant lesquels il fait trop froid pour sortir – et terriblement orageux à la maison – je monte m'enfermer au grenier pour consigner dans un cahier le nom de mes trouvailles : cône, granit, penne, nacre, mica, varech, conque, feldspath, valve, quartz, volute... Ils chantent pour moi lorsque je les écris.



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

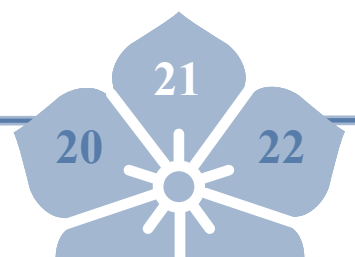
C'est aussi grâce à Madame Reverzhi que j'apprends à observer les éléments – le ciel, l'océan, la terre, les vents, les pluies... – et leurs relations. Lorsque l'on en connaît les lois, la nature est un livre facile à déchiffrer. En tout cas plus facile que les visages des humains.

Intempérance  
et mauvaises humeurs –  
des intempéries ?

Depuis trois mois, il se passe un drôle de phénomène. Lorsque Monsieur Dourdouar lit de la poésie, du théâtre, des récits ou des légendes, il m'apparaît une sorte de plage, et sur la musique de sa voix, mes propres mots s'y gravent comme s'ils s'écrivaient d'eux-mêmes sur le sable mouillé.

Soudain le ciel fourbit ses armes !  
L'air s'immobilise et donne l'alarme :  
Plus un pouce de vent !  
Plus un mouvement !

Tandis que là-haut des troupes de nuages  
S'assemblent en hordes sauvages,  
Ici-bas, l'océan écume de rage.  
Ses flots verdissent sous l'outrage  
Et déjà se préparent à faire face :  
Ils plombent leurs fluides cuirasses  
Enfilent leurs armures en trombe  
Et creusent de mouvantes tombes...



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Le passage »

Ce poème est arrivé si fort que je l'ai écrit sur une feuille tout de suite, sans attendre. Je suis l'un des oiseaux effrayés par la tempête, dont, bien qu'abrité dans l'anfractuosité d'un rocher, les plumes tremblent et le cœur palpite face aux premiers éclairs.

Tout à coup, Monsieur Dourdouar est là, derrière moi. Son ombre recouvre ma plage. Ma main s'arrête d'écrire. Il se tait. Je suis pétrifiée. Toute la classe retient son souffle. Des yeux, il lit mon écriture. Silence, interminable silence. J'ai l'impression d'avoir commis une faute irréparable. Je pense qu'il va me gifler, crier, me faire renvoyer du collège...

Il se penche vers moi et me dit, faisant en sorte que seule j'entende : « Plus farfadet ni korrigan, mais fée poète... *Neket kornandonez, na korriganez, nemet ar barzh-boudig* ». Il se redresse, reprend lentement sa marche entre nos bureaux et la lecture de son livre.

Un jour, j'inviterai Monsieur Dourdouar à Gwenn Traezhenn.

*Michèle Rodet*



# L'écho de l'étroit chemin

Juin 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

## La maison

Traversant mon pays natal, elle veut voir la maison de mon père.

La rue est plus étroite que je ne l'imaginais.

Les souvenirs affluent :

« Me vois-tu jouer ici aux billes? Profits et pertes, appris sur ce trottoir. Les marronniers... abattus. Nous attrapions des hannetons, les nouions par une patte, les faisons voler. Tant pis si la patte se détachait. Nous jouions au cerceau avec des vieilles roues de bicyclette. Parfois, nous avions un vrai ballon, c'était la guerre. »

De la voiture nous regardons les fenêtres de la maison paternelle. Nues, sans arbres. Nous ne descendons pas car nous ne connaissons pas les habitants. Je me sens ému. En pensée, je pénètre sous le porche : toujours la même porte d'entrée et les mêmes vitraux à côté. Les soirs d'été, nous demeurions assis dans la pénombre. À l'arrière, les vitres donnaient sur d'anciennes prairies. Je suis sûr qu'elles ont disparu à présent.

Je repense aux bruits familiers : chaque porte avait un son différent, des pas, des voix...

Quelqu'un sonne... La voix de mon père résonne. Ma petite sœur court déjà vers la porte, curieuse. Ma mère rajuste son jupon d'un geste machinal.

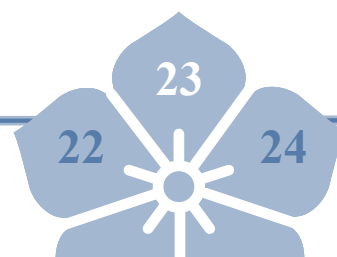
Derrière chacune de ces fenêtres, notre vie repasse : je pourrais en écrire un livre.

Un rideau bouge. Sœur ou frère ? Impossible, ils sont morts.

Je sens sa main sur la mienne... Nous repartons lentement.

est-ce un ange  
cet éclair dans le jardin ?  
une vitre prend le soleil

*Jacques Vroemen, Pays-Bas*



# L'écho de l'étroit chemin



## Coup de coeur *Plages*, de Michèle Rodet

Ce haïbun possède du caractère et une réelle vigueur. Il est de surcroît écrit dans l'esprit du haïbun, construit, alerte, enlevé, simple – donc complexe –, et poétique.

La narration crée une atmosphère immédiate et saisit la main et l'esprit du lecteur sur le champ. La distance amusée du protagoniste apparaît comme une extension sensible, consciente, vivante de la Nature qui s'observe elle-même... Le langage, parfois intentionnellement familier, nous rapproche de l'âge de la fillette ainsi que de sa pétulance et de son impertinence.

La gamme d'émotions et de sentiments est riche et oscille entre autres, de l'ironie à la gratitude, de la prise à témoin à une autonomie frondeuse, de petites pointes de regret à la perplexité... Le style est direct, sans ambages, périphrases, litotes et autres artifices. Il dépeint, par imprégnation spontanée, l'état intérieur d'une enfant. Une lucidité et un œil sans concession y perlent ainsi qu'une souveraine vulnérabilité.

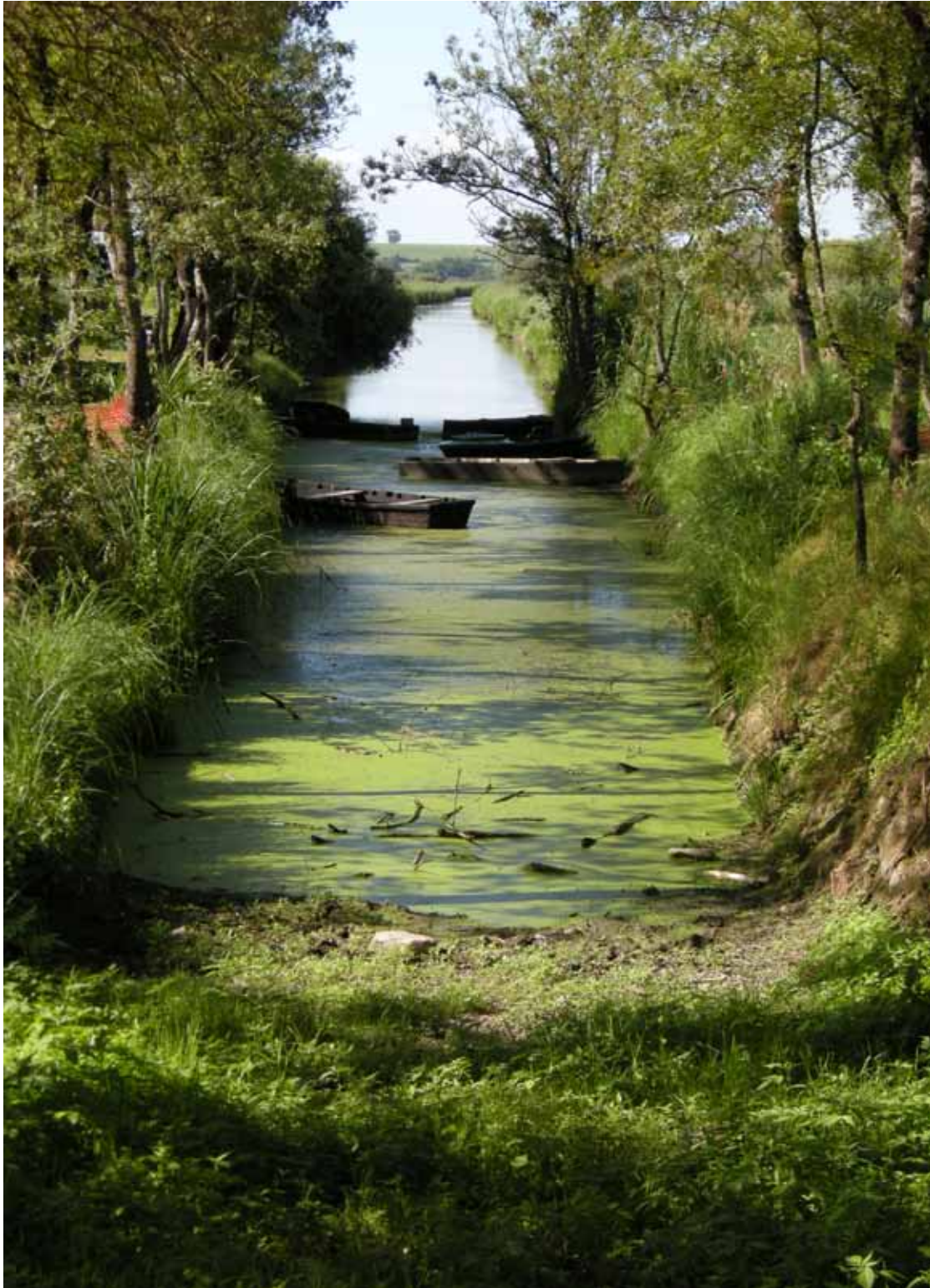
Certaines métaphores sont originales et font contraste avec le concis, le concret et le ciblé des *haïku*. Un lien subtil se faufile entre prose et tercets si bien que la première s'achève là où naissent les seconds, ceux-ci déflorant et magnifiant à leur tour les nouvelles tensions, modulations et confidences de la prose. De vagues narratives en vagues poétiques nous est contée la vie intérieure d'une écolière en prise directe avec le mystère de la Vie. Le poème aux rimes suivies ajoute de la force et de l'allant au propos.

Dans l'ensemble, les *haïku* sont de belles tenues, élargissant l'horizon déjà grand ouvert du discours poétique et rythmé de la prose.

Ce récit est d'une inventivité sensibilité et n'a de cesse de joindre le dedans et le dehors, l'intime et l'universel dans une vive cohérence entre les sens, le sens et l'essence. Il est empreint de cette feinte innocence d'où frémissent, acérés, le pied et l'œil impavides de l'action...

*Olivier Walter*

# L'écho de l'étroit chemin



## À propos du haïbun Intervention à Plouy Saint-Lucien

Le haïbun, qu'est-ce que c'est ? Pour répondre très simplement à cette question, il s'agit d'une composition littéraire mêlant prose et haïku. L'exemple le plus célèbre est celui de Bashô, *Oku no hosomichi*, présenté et traduit par Alain Walter sous le titre *L'Étroit chemin du fond* (William Blake & Co. Edit. ; 2008).

Le poète, dans la dernière partie de sa vie, décide de quitter sa ville et ses amis pour entreprendre un long pèlerinage vers les contrées du Nord du Japon. Il livre cette expérience sous la forme d'un journal relatant, en une prose fort poétique les événements, rencontres et émotions qui jalonnent sa pérégrination.

Le haïbun admet des thèmes variés : promenade, récit de voyage, expériences quotidiennes. Il peut s'ouvrir largement à la nature ou investir encore l'espace urbain, domestique, la sphère du travail...

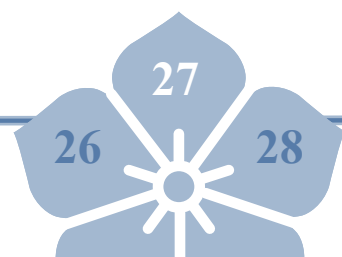
Différents styles ou types de textes narratifs sont admis : autobiographique ou fictif, le haïbun sera aussi bien récit d'aventures, récit historique, récit merveilleux... raconté à la première personne ou à la troisième, au présent ou au passé.

Ensuite, tout l'art consiste à affiner, pétrir, tresser et enchaîner heureusement les éléments, prose et haïku, de cette composition littéraire.

Brèche dans la narration, point de tension et de focalisation des émotions, essence de la perception, le haïku marque une pause, une suspension du souffle où l'instant, saisi et restitué dans toute son intensité, va élargir la dimension du récit. Car le haïku, qui entretient avec son environnement narratif un lien ténu, a aussi le pouvoir d'ouvrir de nouvelles fenêtres qui sont autant d'invitations à une connaissance plus approfondie du monde sensible. Songeant à l'art floral japonais appelé *ikebana* ou encore *kado* (littéralement la voie des fleurs – *ka* désignant la fleur, *do* la voie), je comparerais le haïku aux fleurs qui s'épanouissent sur le chemin emprunté pour l'éclairer différemment et mieux en révéler les contours. À ce titre, il ne constitue absolument pas une illustration de ce qui précède ou de ce qui suit et, en aucun cas, il ne saurait constituer une banale redite de la prose. La redondance est à bannir.

De ce fait, le haïku exige un soin tout particulier : il entrera en résonance avec l'ensemble de la composition, à la manière d'un point d'orgue – ou suspension passagère du « tempo » dans un morceau de musique – capable de faire vibrer au plus profond de l'être et d'offrir la pleine dimension du dire.

L'harmonie est un des maîtres mots du haïbun. C'est la tonalité de départ – que ce départ soit haïku ou prose – qui va insuffler au reste de la partition, selon un subtil équilibre, ses accents



et sa cadence. Mais le haïku peut aussi bien s'inscrire dans la continuité de la prose que dans la rupture, ménageant alors un effet de surprise.

Cette prose réclame un réel travail de rédaction. Qu'elle soit simple ou plus recherchée, elle ne supporte pas le relâchement. Il convient donc de respecter les niveaux de langue et de ne pas mélanger, sauf effet particulier recherché, le style parlé et le style écrit : un défaut qui apparaît pourtant très régulièrement. Le style parlé, ou langage familier, peut, à la rigueur, admettre des phrases inachevées, des entorses à la syntaxe, un vocabulaire moins conventionnel... le style écrit exige de la tenue, des phrases structurées, un vocabulaire plus soutenu.

Une vigilance particulière sera accordée pareillement aux temps, aussi bien à leur concordance qu'à leur bon usage : les règles d'emploi du passé simple et de l'imparfait, par exemple, ne sont pas toujours respectées. La langue française s'avère très exigeante sur ce point.

Plusieurs lectures critiques sont impératives, effectuées par l'auteur et par une tierce personne, afin de corriger l'orthographe, supprimer les répétitions, les lourdeurs et tournures familières, repérer les maladresses de syntaxe, respecter un juste équilibre... non seulement des différentes parties du haïbun mais encore entre prose et poésie.

Il n'est pas agréable, voire frustrant, de lire une composition rédigée sous la forme d'une succession de haïkus reliés entre eux par une prose squelettique, réduite à une ou deux phrases. Le haïbun constitue un exercice d'écriture de haut niveau dans lequel la narration demande à être peaufinée et suffisamment étoffée.

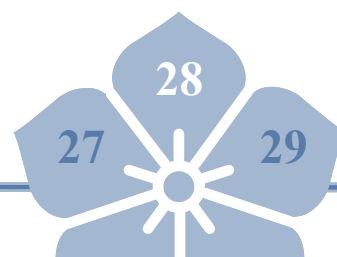
Inversement, les haïkus seront d'autant plus précieux qu'ils seront plus rares mais... de qualité. Le haïku possède ses règles propres qu'il faut absolument observer au risque de gâcher l'ensemble de la création.

Le haïbun francophone en est encore à ses premiers pas. À chacun.e de déployer tous ses talents de poète pour qu'il occupe une place de choix dans la littérature du genre.

*Danièle Duteil*

*Plouy Saint-Lucien, le 27 mai 2012 :*

*Remise des prix du concours de la micro-nouvelle et du haïbun,  
organisé par les éditions L'iroli  
catégorie collégiens-lycéens et catégorie adultes.*



## ● Rencontres Outre-Manche Ludlow

L'an passé, lors du Marché de la poésie, j'ai eu le plaisir de rencontrer David Cobb, venu recevoir le prix décerné par les éditions L'iroli pour son premier haibun en français. Ravie de pouvoir échanger avec l'un des auteurs que j'avais étudiés par le passé, j'engageais la conversation sur le haibun. Une longue conversation suite à laquelle j'ai été invitée par la British Haiku Society, à venir intervenir lors du Residential week-end organisé du 18 au 20 mai 2012 à Ludlow, Shropshire. Une quinzaine de membres étaient réunis à cette occasion pour échanger autour du haïku. Nous avons d'abord fait connaissance le vendredi soir grâce au « tenzaku tree » de David Cobb. Le principe est simple : chacun place un de ses haïkus sur un post-it et ajoute deux lignes de 7 et 7. Les poèmes composés sont ensuite lus à voix haute par le 2<sup>e</sup> auteur si bien que chaque personne a désormais au moins un participant à qui parler de ce qu'il a écrit.

David Bingham, a ensuite orchestré une performance à trois voix. Première présentation d'un conte à jouer écrit pour parler du haïku au grand public. Le petit oiseau brun veut voler comme les oiseaux d'Haikusie, il va voir un grand sage pour découvrir les trois secrets du haïku. Au fur et à mesure de ce récit initiatique, il gagne peu à peu les trois plumes magiques qui feront de lui un véritable oiseau d'Haikusie.

Samedi, Martin Lucas, président de la British Haiku Society de 2003-2006 et de la revue *Presence* depuis 1996, a ouvert le bal : après un petit exercice pour classer quelques haïkus sur une échelle de 1 (« créé de toute pièce ») à 5 (« entièrement fidèle à l'expérience vécue »), il nous a présenté ses réflexions sur les haïkus dits « créés, imaginés, reconstruits » et ceux dits « vécus ».

La deuxième session a été consacrée à la publication dans des ouvrages et revues : Colin Blundell nous a mis à la place d'un rédacteur en chef devant garder uniquement trois haïkus sur dix-huit. Puis nous avons échangé par petits groupes sur nos expériences. Dans mon groupe, nous avons discuté du besoin/envie ou non de publier, certains malgré un grand nombre de haïkus écrits, des rôles de la publication, des alternatives à la publication pour remplir ses rôles (les forums ou kukai pour avoir un avis extérieur et se situer par rapport aux autres par exemple) ou encore des limites de l'auto-publication.

Les rédacteurs en chef de différentes publications présents (Martin Lucas pour *Presence*, Colin Blundell pour *Blithe Spirit*, David Cobb pour les anthologies de la British Haiku Society) ont ensuite répondu aux questions des uns et des autres : doit-on perdre confiance dans les haïkus non sélectionnés pour la publication ? La qualité des haïkus envoyés par d'autres entre-t-elle en compte ? Quelle place est laissée à la tradition et à l'innovation dans les choix ? Les faiblesses

et atouts d'un comité par rapport à un jugement par une personne, la question des moyens de l'objectivité, les difficultés liées au fait de se connaître petit à petit les uns les autres, la différence entre des critères de qualité établis pour le haïku en général et pour une revue particulière ont été évoqués.

Après le déjeuner, nous sommes sortis de notre salle de conférence pour un ginko dans Ludlow, ville médiévale où coule une rivière, puis avons partagé nos trouvailles. J'ai composé à cette occasion mes premiers haïkus en anglais. Grâce à la chance du débutant, celui composé dans l'église de la ville, où l'on peut voir sur les strapontins du chœur des « miséricordes » magnifiquement conservées, a rencontré un grand succès :

*choir stalls  
the worn faces  
of the angels*

Colin Blundell nous a ensuite fait sortir de nos coquilles en nous demandant d'utiliser des instruments de musique et percussions pour transposer plusieurs haïkus. Le résultat, bien que d'une qualité musicale douteuse, a été frappant en termes de compréhension et d'appropriation des haïkus tant par les performeurs que par les auditeurs.

Je suis intervenue le dimanche matin sur le haïbun, présentant ce qui avait été accompli jusqu'ici et ce qui restait à accomplir. J'ai notamment évoqué deux questions apparues comme centrales lors de mes échanges préparatoires avec David Cobb : le besoin de légitimation du genre et les différents critères dont nous disposons ou que nous pourrions mettre en place pour juger les haïbuns (sélectionneurs) ou retravailler son texte pour obtenir les meilleurs haïbuns possibles (auteurs). Les questions ont porté, par exemple, sur la façon dont on devait comprendre cette recommandation parfois entendue que les haïkus d'un haïbun devaient être capables de tenir seuls. Ce à quoi j'ai répondu qu'il ne s'agissait pas de prendre cette phrase à la lettre : l'intention qui se trouve à mon sens derrière est qu'il faut s'assurer de la qualité du haïku tout autant que de la qualité de la prose. Pour s'en rendre compte, il peut être utile de sortir le haïku de son contexte de prose afin de voir s'il fonctionne seul. Ceci dit, des haïkus moins frappants seuls peuvent prendre une toute autre dimension au contact de la prose. À l'inverse, il ne s'agit pas de dire qu'un haïku faible + une prose faible, ou même une prose de qualité = un bon haïbun. Des haïkus de différentes forces émotionnelles peuvent permettre au lecteur de ressentir des émotions variées et de souffler aussi de temps à autre grâce, par exemple, à un haïku plus descriptif qui, seul, pourrait être considéré comme moins évocateur.

# L'écho de l'étroit chemin

La deuxième partie de la matinée a été consacrée à explorer avec Colin Blundell quelques-uns des courants actuels en matière de haïku. Nous avons tenté de rassembler par groupe une sélection de haïkus avant de donner un titre à ce groupement, tel que « haïku dada », « école du maintenant », « école du pape volant », « haïku métaphysique »... L'occasion de prendre conscience de l'existence des différentes tendances, et de jeter un regard prenant en compte le contexte sur ses propres textes.

L'accueil chaleureux qui m'a été réservé et l'atmosphère conviviale de ces deux journées denses, mais entrecoupées de longues pauses propices à la discussion informelle entre les participants et à la consultation des diverses publications disponibles présage du meilleur pour nos futurs échanges avec les membres de la British Haiku Society.

N'hésitez pas à m'envoyer vos questions si vous souhaitez en savoir plus sur cet événement.

*Meriem Fresson*



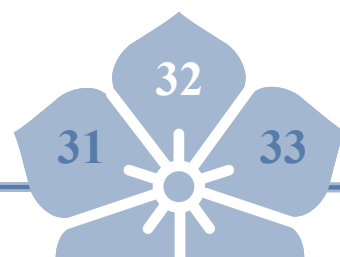
## Rencontres Outre-Manche Cwmrheidol

Depuis Ludlow, située non loin du Pays de Galles, David Cobb et moi-même nous sommes rendus chez les Jones, tous deux auteurs : Noragh compose principalement dans d'autres formes, mais écrit des haïbuns et Ken Jones est l'un des trois co-éditeurs de la revue *Contemporary Haibun Online*. Auprès de ces témoins prolifiques des débuts du haïbun en langue anglaise, j'ai appris beaucoup sur l'évolution du genre. Plus de dix ans se sont écoulés depuis le « numéro jaune » de la revue *Blithe Spirit* (Vol. 10 n° 3 de septembre 2000) qui marqua les débuts de l'intérêt pour le genre Outre-Manche. L'éventualité d'un nouveau numéro spécial faisant état de ce qui s'est passé depuis ce numéro a été évoquée. Outre des articles de réflexion, ce numéro spécial rassemblait notamment quelques traductions de textes japonais classiques, peu étant alors disponibles, tout comme c'est le cas en français aujourd'hui. Nous nous sommes interrogés sur les personnes à contacter pour combler ce manque de traductions disponibles, notamment pour les textes d'auteurs autres que Bashô. Nobuyuki Yuasa, traducteur entre autres pour l'anglais d'*Oku no hosomichi* (éd. Penguin Classics, 1965), est ouvert à échanger avec nous à ce propos et invite les francophones à lui proposer pour sélection, s'ils en écrivent, leurs haïbuns en anglais. Nous vous tiendrons informés lorsque nous aurons plus de précisions sur les modalités.

Les traductions de l'anglais vers le japonais ont également été abordées. Il y a plusieurs années, Ken Jones avait été mandaté pour prendre le pouls du haïbun au Japon, alors moribond. Depuis, il semblerait que les anglophones expatriés aient ravivé un peu la flamme, traduisant quelques textes vers le japonais et incitant les auteurs japonais à pratiquer à nouveau ce genre jusqu'alors perçu comme désuet dans leur propre langue.

À l'inverse, les occidentaux semblent ne pas avoir besoin d'être encouragés à écrire des haïbuns et de plus en plus de gens s'y intéressent : l'hypothèse a été avancée qu'écrire des haïbuns paraîtrait plus aisé que de composer des haïkus, la contrainte semblant moindre dans la prose. Or pour Ken Jones et David Cobb, le haïbun va bien plus loin que la simple association de prose lambda et de haïku qui constitue la définition la plus minimale du genre : il s'agit notamment pour Ken Jones de donner au texte une profondeur via l'introduction d'une dimension « verticale » dans le texte, c'est-à-dire de donner une place à l'Histoire et aux mythes, ce qui n'est pas aisé et nécessite une certaine connaissance de sa culture, locale ou globale.

Ken Jones déplore en outre le trop grand fossé qui sépare souvent la prose et le haïku dans les haïbuns qu'il reçoit. Souvent métaphorique, le lien entre la prose et le dernier haïku est trop lâche pour permettre la compréhension. David Cobb et lui s'accordent pour dire que beaucoup d'auteurs ne font pas assez appel à leur imagination, confondant fidélité au ressenti et récit plat d'une suite de faits : laissez l'imagination s'épanouir ! la seule limite est l'imagination de l'auteur,



s'exclament-ils. Avec le recul, il perçoivent à quel point les textes se sont raccourcis et ont perdu en ampleur.

Le sujet de la nature de la prose cependant divise : présente-t-elle des caractéristiques du haïku ? Lesquelles ? La question de la différenciation haïku/prose quand les deux se ressemblent se pose alors : difficile voire impossible pour David Cobb, redoutant le danger de dénaturer les deux formes, possible tout de même pour Ken Jones, pour qui la prose du haïbun se doit d'être, par exemple, elliptique.

Afin d'améliorer la qualité générale de proses trop souvent faibles, notamment en raison du fait que beaucoup d'auteurs sont avant tous des auteurs de haïku, intéresser au genre des étudiants en « écriture créative » a semblé une piste intéressante : reste à interpeler, former et proposer des outils aux enseignants. Une démarche de formation que nous poursuivons en France également pour le haïku et pourrions étendre au haïbun et aux ateliers d'écriture hors l'école. David Cobb s'intéresse particulièrement aux différents rôles que le haïku peut jouer dans un haïbun et tient beaucoup à sensibiliser ce public à l'importance de s'interroger sur ces rôles, pour que chaque haïku compte.

La nécessité d'un travail d'archivage tel que celui qu'effectue Jim Kacian avec la Haiku foundation a enfin été soulignée pour ne pas perdre (déjà !) la mémoire du jeune haïbun occidental. Certains auteurs talentueux des débuts, qui ont écrit avant l'ère de l'ordinateur et l'internet sont bien souvent méconnus des nouveaux auteurs. À nous également de les traduire en français ? En somme de nombreuses pistes se sont fait jour pour la suite de notre route du haïbun en Occident.

*Meriem Fresson*



## ● Rencontres Outre-Manche Folkestone

Une rencontre amicale entre la British Haibun Society (BHS), l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun (AFAH), l'Association Francophone de Haïku (AFH) et le Kukai Paris s'est tenue à Folkestone, du 22 au 24 juin 2012. L'objectif était de préparer le programme de la rencontre officielle du printemps 2013, qui réunira une trentaine de personnes.

Étaient présents David Cobb, Lynne Rees, Claire Knight et Andrew Shimield (BHS) ; Danièle Duteil et Meriem Fresson (AFAH) ; Jean Antonini (AFH) ; Daniel Py (Kukai Paris).

L'événement 2013 devrait se dérouler à Folkestone en mai. Il comportera de nombreux échanges et activités bilingues (lectures, ginko, écritures en groupes, visites...) qui permettront de confronter de part et d'autres nos pratiques et de créer des liens. De plus amples informations seront fournies fin septembre, dans notre prochain numéro de *L'Écho de l'étroit chemin*.

*Danièle Duteil*



## Recensions

### *Mon visage dans la mer*, de Joanne Morency

Le nombre de haïbun publiés en francophonie est encore très restreint, c'est pourquoi la parution de *Mon visage dans la mer* constitue à elle seule un événement. Le recueil peut se lire comme un seul haïbun long ou deux correspondant aux deux parties intitulées *Dans le ventre de la ville* et *Mon visage dans la mer*, chaque partie étant elle-même subdivisée en vingt-deux et vingt-cinq haïbun brefs dont chacun fonctionne aussi indépendamment.

*Six mois à Montréal.*

*Six mois en Gaspésie.*

*Deux univers dans lesquels, tour à tour, basculer de tout mon être.*

*Mon visage dans la mer* s'inscrit d'emblée dans le registre de la fracture : le moi du personnage qui s'exprime se retrouve, à la faveur d'une résidence d'écrivain à Montréal, comme scindé en deux : une moitié a quitté la terre de cœur, la Gaspésie, l'autre ne parvient pas à exister vraiment dans un environnement urbain nouveau, vécu comme inhospitalier et étouffant.

*Trop de monde. Trop de mots sur les murs. Trop de voix.*

*Trop de bruits de moteurs et de mains tendues...*

Ainsi s'opère un véritable dédoublement de la personnalité, reflet d'un décalage profond entre l'être agissant, réduit à l'état d'automate, et l'être observant et pensant :

*Dire bonjour au bon moment, surtout pas à n'importe qui.*

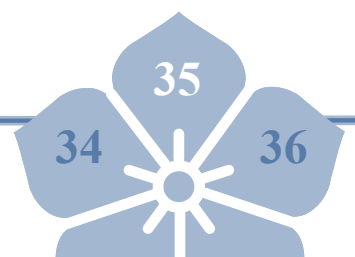
*Devenir transparente sous le nombre.*

Cette dualité, au centre du recueil, est appuyée par la thématique récurrente du miroir, objet de connaissance, déjà présente dans le titre.

En proie à l'errance, le personnage poursuit une quête qui n'est autre que la recherche de cette moitié qui lui échappe et dont la saisie apparaît primordiale pour progresser dans la découverte de soi et d'autrui, retrouver un sens et une unité à ce qui pouvait apparaître premièrement comme un chaos...

Ainsi, loin d'être négative, l'errance devient un vecteur de vérité et d'harmonie retrouvée...

*Tout se tient. Des fils relient les êtres.*



# L'écho de l'étroit chemin

et source créatrice puisqu'elle débouche sur l'écriture qui développe de surcroît toute une poésie du temps – à travers les va-et-vient continus de la pensée mêlant le passé, parfois l'avenir, au présent – une poésie de l'espace et du mouvement, aussi, induite par les nombreux déplacements, petits ou grands :

*d'un regard  
je traverse la baie  
un oiseau me ramène*

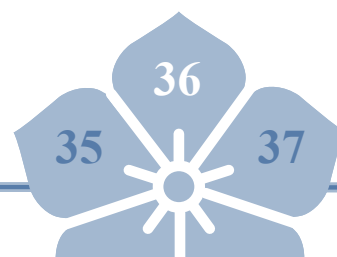
Le genre choisi, le haïbun, sert parfaitement *Mon visage dans la mer* car, dans le flot d'incertitudes le plus souvent portées par la prose, le concret s'impose fréquemment sous la forme d'un haïku, ce dernier s'affirmant comme l'élément capable d'opérer un recentrage de la personne ainsi qu'une reconnexion avec le réel.

Cette courte synthèse ne suffit pas à refléter toute la richesse du recueil que le lecteur ou la lectrice auront plaisir à découvrir par eux-mêmes.

*Danièle Duteil*



Joanne Morency  
*Mon visage dans la mer*,  
haïbun, coll. Voix intérieures – Haïku  
éditions David, 2011



## Recensions

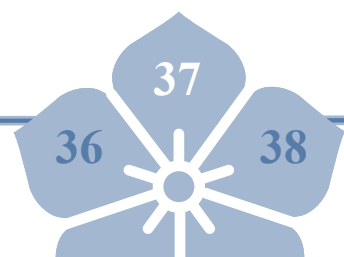
### *Bashô, seigneur ermite, l'intégrale des haïkus*

On ne compte plus les publications en français regroupant des haïkus de Bashô. Nous pouvons remercier René Sieffert (PUF, POF) pour avoir amené jusqu'à nous de nombreux recueils du maître, Joan Titus Carmel (Verdier), Hervé Collet et Wing Fun Cheng (Moundarren), Kumiko Muraoka et Fouad El Etr (La Délirante), Alain Kervern (Arfuyen), Alain Walter (Blake & Co.) et j'en passe. Et pourtant, nous attendions toujours un ouvrage somme qui nous donnerait l'entière mesure de l'œuvre de Bashô dans ce genre, mettant en regard original et traduction/adaptation en français. C'est maintenant chose faite grâce au travail de longue haleine de M. Kemmoku et D. Chipot pour nous livrer les 975 poèmes de Bashô, seigneur ermite, présentés dans l'ordre chronologique. Je ne m'appesantirai pas sur les choix de traduction, par ailleurs explicités dans une note introductive à l'ouvrage, mais partagerai simplement un regard sur ce parcours poétique descriptif, humoristique, mélancolique, trivial, raffiné, respectueux, provocateur, fleuri, dépouillé, convenu, inattendu... d'une grande variété.

À lire le titre, on pourrait s'imaginer un vieil homme reclus des années au même endroit, mais le chapelet des haïkus s'ouvre et se termine avec le voyage. Il semble que celui qui nous demande de l'appeler le « Voyageur » ne cesse d'osciller entre l'attrance d'un endroit où se poser en paix, un ermitage avec un bananier solidement enraciné loin du froid et du vent malmenant un corps malade et la nécessité permanente de vivre de poésie et d'eau fraîche sur les chemins. Se retirer du monde, lui ? Mais je le vois s'y plonger jusqu'à plus soif. Le seul monde qu'il fuit est peut-être le mondain, mais sans arrêt se fait sentir la tension entre le pensum des occasions officielles et le bonheur d'être entre amis, de s'accompagner sur un bout de chemin, la douleur de se séparer. Le hokku apparaît comme hautement social : nombreux sont les poèmes de commande écrits pour louer une peinture, en cadeau de départ ou en remerciement pour l'hospitalité.

En complément, les notes éclairent particulièrement bien les nombreux jeux de mots des haïkus du début, montrant l'attention au sens premier des mots, ainsi que les références à des œuvres célèbres, mythes ou récits populaires. Un peu de frustration en revanche sur certains poèmes qui auraient mérité quelques pistes pour être plus accessibles : mais qui, sait, peut-être qu'une autre lecture ?... ou un voyage :

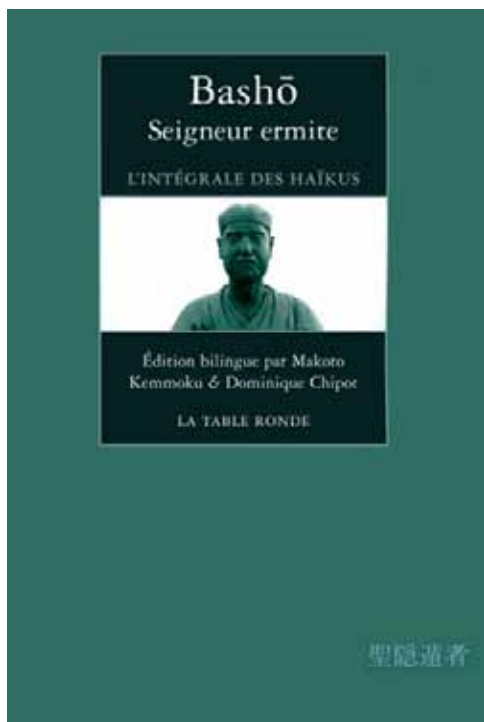
dormez en voyage  
et comprenez mes haïkus !  
vent d'automne



Les notes portent ainsi souvent sur la topographie des lieux cités, elles seront donc davantage utiles à qui voudrait étudier précisément Bashô ou connaît bien le Japon qu'à celui qui souhaiterait simplement les apprécier.

Le vide que vient combler cette intégrale fait rêver à d'autres publications comme une édition présentant les intertextes de certains poèmes, une montrant les poèmes dans la calligraphie de Bashô, reflétant toute son intention, ou encore une édition accompagnée des peintures fréquemment mentionnées...

*Meriem Fresson*



*Bashô, Seigneur ermite*, l'intégrale des haïkus,  
édition bilingue  
Makoto Kemmoku & Dominique Chipot.  
éd. La Table ronde, 2012,  
480 p. 25 €

## APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 5 (septembre 2012) :

Thème libre

Ou

Imaginer un haïbun qui débute par ce haïku d'isabel Asúnsolo :

*Qu'est-elle devenue ?  
la chatte mordille l'épi d'escourgeon  
sur mon bureau*

Envoi avant le 30 juillet 2012 à [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

## APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 6 (décembre 2012) :

Thème : « Oiseaux migrants »

Ou

Thème libre

Envoi avant le 30 octobre 2012 à [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

## ● Les rendez-vous

4-7 OCTOBRE 2012

L'AFAH sera présente au Festival de l'AFH qui se déroulera à Martigues, dans les Bouches-du-Rhône, du 4 au 7 octobre 2012.

Intervention prévue : Le haïbun francophone, état des lieux.

Monique LE HOUELLEUR, auteure de *Art nomade au Japon – Kaidin sur les traces de Matsuo Basho* (Somogy Editions d'art, juillet 2012) donnera une conférence à Martigues le 5 octobre à 9 h et dédicacera son livre.



## BON DE SOUSCRIPTION

JE SOUSSIGNÉ.E (NOM, Prénom) :

RÉSIDENT À :

E-MAIL :

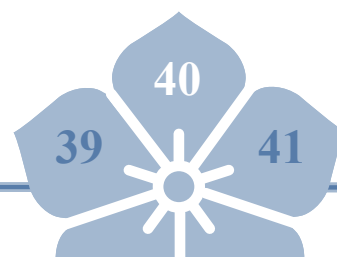
SOUHAITE COMMANDER ..... EXEMPLAIRES DU LIVRE : *Art nomade au Japon – Kaidin sur les traces de Basho*, de Monique Le Houelleur

AU PRIX DE SOUSCRIPTION DE 20 € AU LIEU DE 25 € JUSQU'À FIN JUILLET 2012.

FRAIS POSTAUX : 3.25 € PAR LIVRE (ou « remise en mains propres », à préciser).

CI-JOINT UN CHÈQUE DE ..... À L'ORDRE DE DANIELLE DUTEIL

BON À ADRESSER À : AFAH, 211 RUE DES FANTAISIES, 17940 RIVEDOUX-PLAGE.



## BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : \_\_\_\_\_  
PRÉNOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

PAYS : \_\_\_\_\_  
TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_  
E-MAIL : \_\_\_\_\_

\* TARIF ANNUEL : 10 € à régler par chèque libellé à l'ordre de Gérard DUMON, trésorier de l'A.F.A.H.  
Et à adresser à Gérard DUMON – 14, rue du Général SARRAIL – 17450 FOURAS – FRANCE.



Copyrights des visuels :

p. 1, 2, 4, 6, 8, 12, 31, 33, 34 : Meriem Fresson

p. 22, 34, 26 : Gérard Dumon

